
CARTES D'IDENTITÉS
DU REPERTOIRE JOUÉ À L'OCCASION DE « SUR LES PAVÉS, LE TRAD #2 »
19 ET 20 SEPTEMBRE 2020

« [Sur les pavés, le trad #2](#) » met à l'honneur les musiques traditionnelles de notre région, avec un répertoire commun de cinq morceaux qui seront joués par tous les musiciens participant à l'événement.

- La Marion su on pommier

Chanson populaire du Dauphiné

- C'est sur le pont de Lyon

Chanson collectée dans le Bugey

- La Glauda

Bourrée du Cantal

- Sous ta fenêtre

Valse de la Bresse

- Barco Viro

Rigodon du Champsaur, Ardèche, Sud-Isère

Ces morceaux sont joués et chantés depuis de nombreuses années en Auvergne-Rhône-Alpes, et font encore danser ses habitants aujourd'hui, dans des versions sans cesse actualisées.

Ils sont issus de « collectages », c'est-à-dire de transcriptions ou d'enregistrements réalisés auprès de musiciens depuis près d'un siècle.

Voici, dans les pages qui suivent, leurs cartes d'identités.

CARTE D'IDENTITÉ : LA MARION SU ON POMMIER

- Localisation : Sud de la France, des Pyrénées aux Alpes

- Langue : Francoprovençal

- Collectage et généalogie du morceau :

Les versions les plus courantes de *la Marion su on pommier* ont été collectées à l'est du Rhône, dans le Dauphiné et la Savoie. L'ethnologue Charles Joisten en a enregistré plusieurs entre la fin des années 1950 et les années 1970.

- Version de Paulette Girard collectée par Charles Joisten à Saint-Martin-le-Vinoux en Isère, le 1^{er} juin 1976 :

<http://patrimoine-oral.org/dyn/portal/index.seam?page=alo&alold=32016&fonds=8&cid=814>

Cette chanson est également très répandue dans tout le sud de la France, avec des variantes dans le texte et la mélodie. En se rapprochant des Pyrénées et de la Gascogne, la Marion change de nom. Sylvette Béraud-Williams a ainsi collecté une version en Ardèche où ce n'est plus Marion, mais désormais Margariton qui se repose sous un pommier. Encore plus à l'est, on la rencontre sous le nom de Jeanne.

Selon l'ethnomusicologue Georges Delarue, qui a répertorié une cinquantaine de versions collectées dans la moitié sud de la France, les soeurs jumelles Marion, Marguerite ou Jeanne auraient également une cousine éloignée. Il s'agirait de Margot la flamande, qui apparaît dès le XVI^e siècle dans la chanson « A la fontaine du pré », qui met aussi en scène une rencontre pastorale.

- Paroles:

Version en francoprovençal, collectée à Allevard – Isère.

La Marion su on pommier Que se dindonave Que se dindonave de cé Que se dindonave de lé Que se dindonave	La Marion prit son coté Per y copa sa bosse Per y copa sa bosse de cé Per y copa sa bosse de lé Per y copa sa bosse
On bossu vint a passa Que la regardave	Quand la bosse fut copa Lo bossu plorave
N'agara pas tant bossu D'ze tsi trop pitote	Ne plora pas tant bossu Te rindrai ta bosse
Tant pitote que te chaï Te sara ma mia	Quand la bosse fut rindue Lo bossu chantave

- Brève analyse de la chanson :

La chanson de Marion (ou Marguerite, ou Jeanne, on ne sais plus) s'inscrit dans un genre très prolifique de chansons mettant en scène des rencontres pastorales, souvent sous un arbre ou au bord de l'eau. Ici,

c'est un bossu que rencontre la bergère, mais l'homme est bien souvent un « Monsieur ». La distance sociale entre la bergère et le Monsieur est alors prétexte à un dialogue plurilingue, le bourgeois répondant en français aux couplets en patois chantés par la femme. Dans ce genre, on ne peut s'empêcher de noter de nombreuses images suggestives... Après réflexion, la Marion ne fait rien d'autre que de couper la « bosse » d'un prétendant un peu trop insistant.

Sur sa collecte ardéchoise, Sylvette Béraud-Williams précise que « ces péripéties ne faisaient que servir le jeu de mime, notre chanson étant souvent utilisée comme ronde mimée (Poueigh, Arbaud) [...] Elle se pratiquait surtout avec des jeunes gens déguisés en bossus, au temps du carnaval. »

- Pour aller plus loin :

Lire le son du mois dédiée à *La Marion su on pommier*, sur la carnet de recherche du CMTRA :

<https://cmtra.hypotheses.org/4402>

Carte d'identité réalisée en 2020 par Antoine Saillard avec l'aide de Benjamin Tard pour l'événement « [Sur les pavés, le trad #2](#) » © CMTRA.

CARTE D'IDENTITÉ : C'EST SUR LE PONT DE LYON

- Type de chanson : Chanson populaire de la tradition orale en français.
- Type de danse : Cette chanson n'est pas associée à une danse spécifique. Néanmoins, selon l'interprétation des musiciens, elle peut se danser en Mazurka ou en Valse.
- Localisation : Collectée dans la région du Bugey, située dans le département de l'Ain (extrémité méridionale de la chaîne du Jura, entre Lyon et Genève).
- Collectage et sources de la chanson :

Cette version a été recueillie par Hal Collomb, chanteur et collecteur très actif dans les années 70 et 80 (La Chifonnie), auprès de Robert Botté, habitant du Valromey, dans la région du Bugey.

Elle est notée comme « chant de moisson », par Marc Robine dans son *Anthologie de la chanson française*, et peut être rapprochée de la version de la chanson « Le Prisonnier de Hollande », titre original de « Auprès de ma blonde », attestée dès le XVII^e siècle.

De nombreux musiciens et groupes ont enregistré leur interprétation sur CD et la font vivre sur scène : Marc Robine, Evelyne Girardon, Elles s'y promènent ou DiciDailleurs. On la retrouve également dans le spectacle jeune public *La Traversée*, par le quartet Noces Bayna, où elle se mélange avec l'oud et la cornemuse dans la complicité des rythmes orientaux.

- Marc Robine dans son *Anthologie de la chanson française*, 1994

<https://www.youtube.com/watch?v=PqYouqXrU4M>

- Le duo à capella Elles s'y promènent dans son album *Comme il m'en souviendra*, 2010

<https://www.youtube.com/watch?v=KKjuOzMqwZQ>

- *La Traversée*, quartet Noces Bayna. Avec un texte en arabe de Nizar Quabbani, Malikou-Lzaman, et musique de Fawzy Al-Aiedy, 2020

<https://www.youtube.com/watch?v=xzp3U3FWqzk>

- Paroles : On retrouve différentes variations dans les paroles. Voici la version choisie pour être interprétée lors de *Sur les pavés, le trad #2*.

C'est sur le pont de Lyon que la belle s'y promène
Elle s'y promène tant, elle s'y coiffe elle s'y fait belle
Elle y peigne ses longs cheveux, avec la queue d'une hirondelle
Le premier vint à passer, beau chevalier d'Angleterre
Où allez vous donc la belle, voulez vous pas vous marier ?
Je m'en vais dans la Hollande, rencontrer le roi de guerre
Car il tient pour prisonniers et mon mari et mon frère
Pour le frère je ne dis rien, il ne valait pas grand chose
Mais mon mari je le veux, il me tient pour sa mignonne
Si le roi ne le rend pas contre le roi je ferai guerre

Ses murailles sont en argent, personne ne peut les abattre
Qu'elles soient d'or ou d'argent, je saurai bien les réduire !
C'est sur le pont de Lyon que la belle s'y promène
Elle s'y promène tant, elle s'y coiffe elle s'y fait belle

- Pour aller plus loin :

▪ Le répertoire de la chanson traditionnelle en français, par Evelyne Girardon :

<http://www.ciebeline.com/chanson-trad/le-repertoire-de-la-chanson-traditionnelle-en-francais>

▪ Interview de Hal Collomb, collecteur de cette version de la chanson :

https://cmtra.org/Nos_actions/Lettres_dinformation/622_La_chanson_cest_du_pain_pour_le_cur.html

Carte d'identité réalisée en 2020 par Ana Pereda avec l'aide d'Evelyne Girardon pour l'événement « [Sur les pavés, le trad #2](#) » © CMTRA.

CARTE D'IDENTITÉ : LA GLAUDA

- Type de danse : bourrée (3 temps)

- Localisation :

La plupart des collectages de *La Glauda* ont été réalisés dans le département du Cantal, notamment dans la Vallée de la Cère. On trouve également des versions enregistrées dans le nord de l'Aveyron.

- Langue : Occitan

- Paroles :

La Glauda, c'est-à-dire la Claude, décrit un personnage féminin un peu étrange et grotesque, ivre, qui a une dent qui tremble quand il vente, qui marche avec un pied « droit » et un pied de chèvre, etc. Cette description fait peut-être écho à l'ancien usage familier du mot « claude » pour désigner un imbécile.

- Collectages :

Il existe de nombreux collectages de ce morceau. Sur la [Base Inter-régionale du Patrimoine Oral](#) (BIPO), on en trouve une dizaine de versions différentes collectées pour la plupart dans les années 80. Ces collectages sont souvent assez courts. Sur le site de l'Institut occitan de l'Aveyron se trouvent également trois versions de la Glauda, [comme celle-ci](#), collectée en 1998 par l'Institut, auprès de Nicolas, Mathieu et Jean Puechmaille, à Graissac.

- Généalogie du morceau :

Cet air est proche de plusieurs autres bourrées collectées dans la même région. En 1987, Joseph Perrier affirme par exemple que *La Glauda* est le même air que *Les filles de Rochemont*. Cette bourrée présente aussi beaucoup de similarités avec *Ma maire n'avia mai na dent* et *Sei pas faschat*, même si les tonalités des collectages et parfois certains motifs dans la seconde partie diffèrent. Il est en fait assez courant qu'une même mélodie voyage accompagnée de paroles différentes (de même que des mêmes paroles peuvent être adaptées à des mélodies différentes).

- Version de Joseph Perrier de La Glauda/Les filles de Rochemont (collecté le 22 juillet 1987, par Eric Cousteix et José Dubreuil, à Perols dans le Cantal)

<http://patrimoine-oral.org/dyn/portal/index.seam?page=alo&alold=34080&fonds=3&cid=183>

- Version de Joseph Perrier de Ma maire n'avia mai na dent (collecté par Eric Cousteix à Pérols)

<http://patrimoine-oral.org/dyn/portal/index.seam?page=alo&alold=34529&fonds=3&cid=170>

- Brève histoire de cette danse :

La bourrée 3 temps, "montagnarde" ou "auvergnate", est la danse caractéristique du Massif central. Historiquement, elle a été pratiquée dans des milieux sociaux différents, ainsi que sur divers territoires (notamment du fait des migrations des Auvergnats à Paris par exemple). Redécouverte dans les montagnes d'Auvergne par les collecteurs des années 70, elle se pratique sous des formes variées, à 2, à 4, en ligne, etc. Sa forme la plus emblématique est celle dansée par 2 danseurs. Le pas de base est toujours composé de trois appuis, mais les carrures de la danse (le nombre de mesures dans une phrase musicale) ne sont pas nécessairement régulières. Le jeu qui se tisse entre les danseurs, dans leurs placements, leurs relations à l'autre et à l'espace, leurs variations de pas, leurs improvisations, est essentiel et fait de la bourrée 3 temps une pratique toujours très vivace.

Carte d'identité réalisée en 2019 par Siloë Douillard pour l'événement « [Sur les pavés, le trad!](#) » © CMTRA.

CARTE D'IDENTITÉ : SOUS TA FENÊTRE

- Type de danse :
Valse, originellement une ébaude. Une ébaude est un air lent bressan, semblable à une aubade.
- Localisation : Bresse (Département de l'Ain).
- Collectages et généalogie du morceau :
L'air original de *Sous ta fenêtre* a été collecté au début du XXe siècle par Prosper Convert. Le projet Détours de Bresse porté par la Grange Rouge (Centre Rural de Développement Culturel et Économique en Bresse Bourguignonne), indique qu'il aurait été recueilli auprès d'Emile Convert, « fameux joueur de vielle ». Il figure dans un des livrets de *Chansons Bressanes* (première série) publiés par le syndicat d'initiative de Bourg en Bresse.¹ La même version à quelques différences près se trouve aussi dans *Les Ebaudes bressanes*.

Un peu lent et trainant, mais bien mesuré

Bourdon

Ché - re Mi - on, si pour la vi - e
Et que tu m'ai - mes, mon a - mi - e

J'a - vais l'hon - neur de t'é - pou - ser,
Au - tant que je sau - rais t'ai - mer :

Ain - si qu'au pa - pil - lon vo - la - ge Tou - tes les
fleurs s'ou - vri - raient pour toi; Le bon - heur se - rait
ton par - ta - ge. Si tu n'ai - mais vrai - ment que moi.

Version publiée dans les *Ebaudes bressanes* en 1923.

Cette mélodie est assez différente de son adaptation en valse dans les années 80 par le réseau folk. Ce morceau a été popularisé par la version qu'en ont proposé Christian Oller et Jean-Pierre Yvert dans leur album *Les noces de Julie*, paru en 1992.

¹ https://detoursdebresse.wordpress.com/repertoire/description_musiques/ consulté le 19/07/2019.

- Paroles : (version collectée et reconstituée par Prosper Convert)

<p>I (Lui) Chère Mion, si, pour la vie, J'avais l'honneur de t'épouser Et que tu m'aimes, mon amie, Autant que je saurais t'aimer : Ainsi qu'au papillon volage, Toutes les fleurs s'ouvriraient pour toi ; Le bonheur serait sans partage, Si tu n'aimais vraiment que moi.</p>	<p>III (Lui) Rassure-toi, ma toute belle, Si tu as pu douter de moi, Car je jure t'être fidèle, Et de ne vivre que pour toi. Oui, place-moi bien, je t'en prie Dans le plus profond de ton cœur. C'est là le séjour que j'envie, Le seul dont j'attends le bonheur.</p>
<p>II (Elle) Par tes accents quoique touchée, Galant, laisse-moi t'avouer, Que la crainte d'être trompée Me fait hésiter de t'aimer. Car les propos pleins de tendresse, Que tu me tiens à tout instant, Sont-ils plus vrais que les promesses Dont abusent combien d'amants ?</p>	<p>IV (Elle) Alors, puisque vraiment tu m'aimes Et ne soupirez qu'après moi, Je promets de t'aimer de même Et de n'appartenir qu'à toi. Oui, je veux être ton amie Et je veux l'être sans retour. A toi mon cœur, à toi ma vie, A toi mon amour pour toujours !</p>

- Brève contextualisation de cet air

Prosper Convert est une des premières personnes à s'intéresser au patrimoine bressan, à la fin du XIXe siècle. Il crée notamment le premier spectacle folklorique : Les Ebaudes bressanes, "reconstitution scénique des moeurs et coutumes de la bresse bressane au milieu du XIXe siècle". Il a transcrit à l'écrit, en les remaniant parfois, un certain nombre d'airs qui appartiennent encore aujourd'hui au patrimoine bressan, comme "La Liudainnea". Dans les années 70 et 80, c'est notamment Sylvestre Ducaroy qui effectue un travail de collecte en Bresse et montre la persistance d'airs issus des Ebaudes bressanes.

Lien vers le fonds Sylvestre Ducaroy :

<http://patrimoine-oral.org/dyn/portal/index.seam?page=alo&alold=27194&fonds=&nat=3&cid=345>

Article "Focus sur l'Ain" publié en 2008 par le CMTRA :

http://www.cmtra.org/IMG/pdf_focusain.pdf

Carte d'identité réalisée en 2019 par Maëllis Daubercies pour l'événement « [Sur les pavés, le trad!](#) » © CMTRA.

CARTE D'IDENTITÉ : BARCO VIRO / LA BARCA VIRA

- Type de danse : Rigodon
- Localisation : Si cet air spécifique a été collecté à Gap, on peut trouver des rigodons dans tout le quart sud-est de la France, dans toutes les Hautes-Alpes donc, mais également en Ardèche dans le Vivarais, dans le Bas Dauphiné, dans le Vercors, le sud du département de la Drôme... et jusque dans le Morvan et la Savoie.
- Langue : Occitan
- Paroles :

La barca vira mia (bis)

Laissa-la virar, tant que vira tant que vira

Laissa-la virar tant que vira dau bòn las.

Traduction française :

La barque vire (tangué), (ma mie / ma mignonne)

Laisse la virer tant qu'elle vire, tant qu'elle vire

Laisse la virer tant qu'elle vire du bon coté.

Version issue du Cahier de répertoire rigodon réalisé par la Compagnie du Rigodon, 2016.

Les paroles de ce rigodon seraient attribuées à Joseph Pauchon, fermier au hameau de Charance.

- Collectages et généalogie du morceau :

On retrouve plusieurs traces de ce morceau, dont deux principales :

- Un collectage fait par Roger Dévigne, le directeur de la Phonothèque Nationale, lors de la première "croisière folklorique" en 1939. Ce collectage a été réalisé auprès de deux violoneux : Daniel Anselme (ou Daniel Jeanselme selon les sources) et Marin Vallet respectivement boulanger et meunier, à Gap dans les Hautes-Alpes.

Cet enregistrement apparaît sous le nom de "Rigodon de Charance" dans l'album "*Le violon traditionnel en France. Dauphiné : Les Pays du Rigodon. Champsaur - Gapençais - Beaumont*" paru en 1994 au format CD, collectages : Roger Dévigne,, publication Patrick Mazellier sous le label Silex Auvidis.

Il bénéficie d'une autre appellation *Rigodon du « pais de poutoux » à Charance* dans l'ouvrage de Justin Barrachin : *Le rigodon dans la région Gapençaise* (Ribaud éditeurs, 1951) .

- On trouve également Barco Viro sous forme écrite (partitions et paroles) dans un ouvrage de collectage réalisé par Louis Lambert datant de 1906 (*Chants et chansons populaires du Languedoc* – collectage réalisé à Mens, Isère).

De nombreux musiciens et groupes ont enregistré leur version et interprétation sur CD et la font vivre sur scène : Manu Théron, Rigodon Sauvage, Patrick Mazellier, duo Nord-Sud, Les Violons du Rigodon...

- une version pédagogique en Ré interprétée par Perrine Bourel :

<https://www.youtube.com/watch?v=9RipEQaiC30>

- une version boeuf au Festival Boulegan 2013 :

<https://www.youtube.com/watch?v=MNOMwCa8LyM>

- Brève histoire de cette danse :

Le rigodon est une danse traditionnelle à deux temps. Quasiment oubliée à la fin de la 2nde Guerre Mondiale, les décennies revivalistes 70 et 80 ravivent son souvenir. Si c'est aujourd'hui le rigodon dansé en cercle qui est la forme la plus répandue, il faut avoir en tête que cette forme est une version

chorégraphiée par un groupe folklorique provençal et que le rigodon peut être dansé de manières très diverses. C'est une danse d'expression qui permet à l'origine une grande liberté d'interprétation ; elle peut se danser à deux, à quatre, à six, ou en cortège. Elle était à l'origine majoritairement dansée par des hommes.

- Question d'harmonisation :

Dans le répertoire du [Grand Orphéon](#) (orchestre régional de musique traditionnelle du CMTRA) et dans celui de *Sur les pavés le trad'*, ce morceau est joué dans la tonalité de SOL pour être jouable par beaucoup d'instruments. Il est à l'origine – et le plus souvent pour les rigodons – interprété au violon en tonalité de RÉ.

La particularité de cet étrange morceau est dans son mode et sa mélodie.

En tonalité de SOL, sa tonique est un sol, mais la mélodie commence sur un fa. Primo, «ça frotte» harmoniquement (intervalle d'un ton) avec la corde de sol jouée en bourdon ou en double-corde. Deuxio, la succession des 3 premières notes (fa - sol - la - si) peut laisser penser que nous jouons en tonalité de FA. Faisant résonner l'intervalle de 3 tons successifs appelé triton (« l'intervalle du Diable ! »), nous pourrions croire que nous avons à faire à un mode naturel de fa. Or nous sommes bien dans le mode naturel de sol (sol - la - si - do - ré - mi - fa - sol). Alors, si vous avez des bourdons à placer, choisissez (pour la version du Grand Orphéon) un bourdon de tonique ou quinte : ici un sol ou un ré !

Car attention : si l'on veut garder la spécificité modale et donc la couleur d'origine, on ne doit pas harmoniser ici avec un accord de dominante ou de septième RÉ ou RÉ7 qui introduirait des fa# au lieu de fa naturels. L'harmonisation « première » (en SOL) utilisera donc des accords de SOL, FA, Ré^m ou si on joue en RÉ : RÉ, DO et Lam.

Carte d'identité réalisée en 2019 par Maëllis Daubercies avec la participation de Patrick Mazellier et Jacques Mayoud pour l'événement « [Sur les pavés, le trad'!](#) » © CMTRA.